



dossier de presse



27 ans, clap de fin

l'Art en partage



Exposition collective



Pascal Baudry, Antonin Borgeaud, Mamadou Cissé,
Mabeye Deme, Anne-Marie Filaire, Farida Hamak,
Philippe Kayumba, Lahcen Kedim, Mami Kiyoshi,
Oumar Ly, Evans Mbugua, Céline A, Kacem Noua,
Adama Sylla, Khaled Takreti. Hamid Tibouchi,
Thibaud Yevnine, Sophie Zénon.



du 3 octobre au 21 novembre 2026

Après avoir annoncé sa fermeture définitive il y a quelques mois, la galerie Regard Sud qui a animé la scène d'art contemporain pendant 27 ans organise sa clôture !

Cet événement d'adieu s'articulera autour d'une exposition collective issue de son fonds de dons d'arts plastiques.



La fermeture de la galerie a été difficile mais mûrement réfléchie. Elle est le résultat de difficultés économiques qui ne nous permettent plus de poursuivre l'aventure dans sa forme actuelle.

Durant toutes ces années, vous avez été nombreux à pousser la porte de notre galerie pour partager avec nous des expositions, des rencontres, des discussions et des foires à Lyon et à Paris. Votre confiance et votre fidélité ont porté Regard Sud et donné tout son sens à cette belle aventure humaine et artistique où plus de 80 artistes nous ont fait confiance et près de 70 expositions ont vu le jour entre ces murs.

Nous sommes fiers d'avoir été parmi les premiers en France à mettre en avant les artistes issus du continent africain, du monde arabe, aussi bien que d'artistes du Nord, en regards croisés.

D'avoir intégré le réseau Adèle Réseau d'art contemporain du Grand Lyon et de Saint-Etienne ainsi que les Carnets (Photographies(s) Lyon & co.

Construire, au fil du temps, de solides collaborations avec d'autres galeries comme la Galerie du Jour (Agnès B.), la Silk Road Gallery à Téhéran ou la Galerie 127 à Marrakech, avec le collectif Tendance Floue, avec des écoles d'art à Lyon, Annecy et Nîmes, ou encore avec des musées comme celui d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne lors de l'événement « Lyon et les Villes d'Art et de Soie » que nous avons initié en 2006 et 2008. Ces projets, menés avec passion, resteront pour nous des souvenirs marquants et précieux.

La fermeture de notre espace d'exposition ne signifie pas pour autant la fin de nos activités. Nous continuerons à accompagner les artistes à travers des projets hors les murs, et bien sûr à travers le Festival Cinémas du Sud, organisé chaque année au mois d'avril en partenariat avec l'Institut Lumière, qui reste un moment fort de notre programmation.

Merci à l'ensemble des artistes qui nous ont accompagnés et fait confiance tout au long de ces vingt-sept années.

Merci à toutes celles et ceux qui, visiteurs, collectionneurs, amis, ont fait vivre ce lieu au quotidien et ont contribué, à leur manière, à écrire l'histoire de Regard Sud.

Merci aux médias,

Merci à nos partenaires publics et institutionnels, dont le soutien constant a rendu possible la pérennité de nos activités durant toutes ces années.

Abdellah Zerguine & Farida Hamak
Co-directeurs de la Galerie Regard Sud

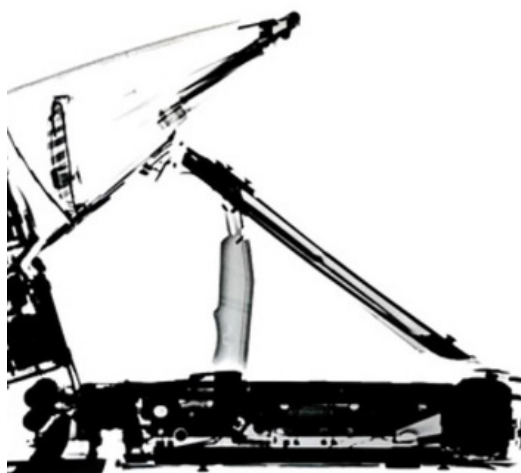
Pascal Baudry

Photographe

Vit à Lyon

A 21 ans, Pascal Baudry possède son premier Leica M6 d'occasion. Il ne le quittera plus. En 1984, il part pour la première fois au Vietnam. Il travaille pour Gamma, GLMR, Sipa Press et Visa et traverse la Birmanie, le Pakistan, l'Égypte, la Palestine... En 1993, il repart au Vietnam et en revient avec un reportage sur les effets de l'agent défoliant Orange répandu par l'armée américaine entre 1961 et 1971 sur les forêts et les rizières. Ce reportage n'a jamais été publié ni exposé. Fin 2003, il travaille pour le WWF en Alaska et documente les ravages de l'échouage de l'Amoco Cadiz. En 2018, Pascal Baudry entame un travail personnel. Glaneur, il shoote l'instant qui, ainsi capturé, deviendra présent éternel. Sa photographie en noir et blanc parfois émaillée de couleur se fait de plus en plus minimaliste. Un haïku. Sans doute une manière élégante de laisser plus de place au regardeur. Ses portraits, fruits de rencontres ou de « gueules » prises à la volée, cohabitent avec ses paysages épurés que la main de l'homme a façonné, pour le meilleur et pour le pire.

Son travail a été exposé à New-York, Hawaï, Tokyo, Anchorage, Berlin, Milan, Saïgon, Hanoï, Tel Aviv, au Brésil et à Lyon, France.



Reproduction sous rayon X de mes principaux outils de travail tels appareils photo et cellule, optiques. 2025

Il y a 30 ans dans une galerie de Los Angeles, Pascal Baudry « croit avoir vu » une radiographie d'appareil photo. En 2024, lors d'un passage sous les rayons X, l'inspiration devient réalité : le radiologue « piqué » de photo, lui laisse poser ses boîtiers bien-aimés sous les ondes courtes. A ce moment de bascule, Pascal profite de cette période plus calme de sa vie pour s'autoriser un regard neuf sur son passé. Cette série met en scène ses amis fidèles dont on perçoit les entrailles. C'est avec ces objets conçus par le génie humain, par des « ingénieurs magiciens » que Pascal écrit avec la lumière. Ils lui ont permis et lui permettent encore de produire des images. Les Hasselblad 500C-M, Leica M2, Polaroid SX70, 680 et 180 et Widelux F6 sont devenus ses compagnons de voyage, choisis entre tous, et rassurants. Pascal Baudry entretient un lien invisible avec eux. Ils cohabitent dans une intense promiscuité. C'est cette amitié profonde que le photographe a construit avec ses boîtiers qui nous est donnée à voir. Porteurs de « cicatrices », témoins du temps passé à

Antonin Borgeaud

Photographe

Né à Nîmes Vit à Paris

Antonin Borgeaud explore depuis plus de vingt-cinq ans les territoires du monde, leurs cultures et leurs visages.

Formé à la rigueur du reportage et à la lumière naturelle, il développe une écriture photographique à la fois documentaire et plastique.

Ses images, présentes dans de nombreuses collections publiques et privées, traduisent un regard humaniste nourri par le voyage et la curiosité du monde.

Collaborateur régulier de la presse française et internationale (Libération, Le Monde, Figaro Magazine, Géo, Télérama, L'Express, Marianne...), il a mené de nombreuses commandes institutionnelles et industrielles en Afrique, en Asie et en Europe.

Son travail a notamment intégré la collection permanente du Musée de l'Élysée à Lausanne.



Darwin, Californie,
Février 2009,
Série One Night
Stand - Format image
18x18cm - Impression
jet d'encre, pigmen-
tée, réalisés sur papier
Hahnemuhle, gaufré
© Antonin Borgeaud

Mamadou Cissé

Plasticien

Autodidacte d'origine sénégalaise, Mamadou Cissé a toujours dessiné, notamment des personnages de bandes dessinées et de dessins animés.

Il s'installe à Paris en 1978

C'est en 2001 qu'il débute la série des vues aériennes des mégapoles en les réinventant, les rêvant autrement. N'utilisant que le feutre, crayon à papier et stylo bille, il imagine des espaces urbains complexes et colorées débordant de l'espace de la feuille de papier. La prolifération des monuments, immeubles, ponts, routes, constitue le vocabulaire graphique et esthétique de l'artiste. C'est avec celui-ci qu'il nous propose non pas une accumulation de villes parfaites mais bien sa vision du monde idéal où l'homme serait placé au centre de la cité.

En 2007, il expose sa première exposition à la Maison d'art contemporain Chaillioux de Fresnes puis en 2012, à la Fondation Cartier pour l'art contemporain...



Demain nos villes, 2013, Feutre et crayon
sur papier Format 29x42cm

©Mamadou Cissé

Mabeye Deme

Photographe

Né en 1979 à Tokyo, Mabeye Deme vit et travaille entre Dakar au Sénégal et Grenoble en France. Formé aux études de cinéma à l'Université Sorbonne Nouvelle, il mène, depuis 2012, un travail plastique et documentaire sur la rue à Dakar et la relation photographe/photographié.e.s. La création d'images s'associe à une recherche qui porte sur des dispositifs relationnels. Parmi ces dispositifs, une tente de toile abîmée, construite en 2014 avec Kader Ndong, qu'il déplace depuis plusieurs années dans les quartiers des banlieues dakaroises, en particulier dans le quartier de Golf Sud, où qu'il immobilise à un même endroit pendant des mois. Studio inversé, connu des habitant.e.s du quartier, la tente est un lieu de rencontres, à l'instar de celles où sont célébrées, à même les rues, toutes les cérémonies importantes de la vie.



Sans titre, Dakar, Sénégal,
WALLBEUTI
L'envers du décor, 2014,
© Mabeye Deme

Anne-Marie Filaire

Photographe

Née en 1961 à Chamalières, en France, Anne-Marie Filaire est photographe, auteure de pièce radiophoniques diffusées sur France Culture et enseignante à l'Institut d'études politiques de Paris.

Sous la forme d'une exploration poétique de l'homme face à son environnement, son oeuvre s'articule autour de la question du paysage et des préoccupations intimes des populations confrontées aux fracas géopolitiques.

Elle a documenté la période de séparation et d'enfermement en Israël Palestine.

Elle a notamment exposé et publié "Zone de sécurité temporaire" (Textuel/Mucem 2017) qui lui a valu le prix du meilleur livre de photographie du Festival international du livre d'art et du film. Témoignant de la transformation d'une ville par extractivisme, "Terres, sols profonds du Grand Paris" a paru en 2020 aux éditions La Découverte.

Son travail photographique a été présenté dans de nombreuses institutions et musées en France et à l'étranger. En 2022 elle a reçu le titre de Chevalière de l'ordre des Arts et des Lettres.



Colonie israélienne de Maale Adumim
Jérusalem - Palestine 1999
©Anne-Marie Filaire

Farida Hamak

Photographe

Vit à Lyon

Sa pratique photographique s'arme à l'occasion de voyages en Algérie qu'elle effectue à partir de 1977. C'est à ce moment qu'elle commence à s'engager dans une activité de reporter et s'intéresse aux zones de conflits en Afrique et au Moyen-Orient. Elle intègre l'agence Viva en 1980 et s'attache à traiter la guerre civile Libanaise. En 1982, elle travaille pour le magazine américain, Newsweek à Beyrouth et collabore avec le milieu cinématographique, en particulier avec la cinéaste Jocelyne Saab, décédée en 2019. Elle continuera à traiter des sujets d'actualité, comme l'entrée des américains à Bagdad, jusqu'en 2003.

En parallèle, dans les années 90, elle assume des activités de Rédactrice en chef pour un groupe de presse au Moyen-Orient (bureau Paris).

C'est à partir des années 2000 qu'elle commence à développer des projets photographiques personnels comme « Ma mère, histoire d'Une immigration » avec lequel elle formalisera un livre et un film. Puis ce sera en Jordanie, avec le projet « Au détour du Jourdain » (2004-2007), qu'elle poursuivra une écriture visuelle au long cours, inscrite dans des territoires et des histoires de vie.

Chaque projet qui arrivera par la suite, à Chalon-sur-Saône comme dans le bassin minier de la Loire « Mineurs, Ici », (2012 à 2014) où le travail « Sur les traces » en Algérie (2022 à 2018), « Empreintes » en Tunisie (2022-2024) sera pour elle une succession de voyages et de découvertes territoriales.

En 2026, elle a commencé une résidence au Maroc.



Série Sur les traces,
Kerdada, Bou-Saada
Algérie 2015
©Farida Hamak

Lahcem Khedim

Artiste plasticien

Lahcen Khedim s'inspire de mouvements comme l'expressionnisme américain, le Bad Painting, le street art, tout en développant une gestuelle picturale très personnelle.

Les dessins de Lahcen Khedim occupent une place singulière dans son œuvre, à la fois autonomes et complémentaires de ses travaux. Ses œuvres sont souvent qualifiées d'abstraction expressive, avec une forte présence du trait, du mouvement, et une intensité émotionnelle palpable. Ils révèlent une facette plus intime, plus immédiate de son geste artistique.

Le dessin chez Khedim est un laboratoire de la pensée, un lieu où se cristallisent les émotions brutes avant leur transposition en peinture.

Il y explore des thématiques similaires à ses séries picturales : la foule, l'individu, la dégradation de l'environnement, mais avec une économie de moyens qui renforce leur impact.

En 2020-2024, il présente un autre axe du travail par la mise en projet de plusieurs installations autour de l'environnement.



Sans titre 2, 2016, Acrylique, feutre, mine de plomb sur papier velin Format 65x50cm
© Lahcen Khedim

Philippe Kayumba

Plasticien, peintre, performance

Né à Kinshasa (RDC) en 1981, il étudie à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa. Il a également passé une partie de son enfance à Kalemie, dans la province du Katanga, qui est une grande source d'inspiration pour lui.

En 2007, il s'installe pour 3 ans à Cape Town, une période clé où il développe son travail et intègre de nombreuses collections privées.

Il s'établit en France à partir de 2010 avant de s'installer en Allemagne.

Son travail mêle peinture, dessin, photographie et art de la performance. Sa philosophie repose sur une démarche introspective et humaniste, refusant l'étiquette purement géographique pour privilégier l'expression brute de ses ressentis et de ses rencontres.



Sans titre,
Peinture sur papier,
Lyon, 2009
© Philippe Kayumba

Mami Kiyoshi

Artiste photographe

Mami Kiyoshi réalise des petits contes photographiques de l'ordinaire. À la fois documentaire et imaginaire, sa démarche crée une image enjolivée de la vie de ses modèles. La mise en scène lui permet de montrer que la vie peut être un mythe. Aussi esthétiques qu'humoristiques, ses photos rappellent le cinéma muet. On retrouve dans son travail des éléments de style des peintres Flamands du 15^{ème} siècle, Jan van Eyck a inspiré son travail sur de nombreux aspects. La série « New Reading Portraits » a permis à Mami Kiyoshi de recevoir la mention spéciale du jury de la Bourse du Talent Portrait 2012.



La Famille Honda, Tokyo, Japon
Série New Reading Portraits, 2007
© Mami Kiyoshi

Oumar Ly

Photographe

Oumar Ly est né en 1943 à Podor sur les rives du fleuve Sénégal.

C'est par hasard, en regardant les militaires, installés dans le fort de la ville, prendre des clichés qu'il découvre la photographie. Le jeune Ly acquiert son premier appareil, un Kodak Brownie flash. Il se forme auprès de Demba Assane Sy qui exerce à côté de son métier d'infirmier celui de photographe. Le destin lui sourit quand le Sénégal, devenu indépendant, veut fournir des papiers d'identités aux populations. L'administration l'embauche et l'envoie sillonner la brousse faire les photos de ses concitoyens.

En 1963, la photo est à la mode. Les clients affluent pour se faire tirer le portrait au studio Thioffy, installé dans le quartier du marché de Podor, alors prospère petite ville de commerce, frontalière avec la Mauritanie.

Jusqu'à sa mort en 2016, il ne quittera pas sa région natale et son studio, Après avoir photographié toutes les époques, les riches en boubous, les familles, les jeunes gens à la mode Yéyé et même les manifestations publiques qui marquèrent la vie de cette province éloignée, au nord du Sénégal.

Il laisse derrière lui des archives photographiques uniques, relatant la vie des habitants de Podor et des villages alentour.



Sans titre, Série Podor, 1963-1978
© Oumar Ly

Evans Mbugua & Celine_ A

Artistes plasticiens et designer

Evans Mbugua est né au Kenya, vit à Paris

Son œuvre explore les questions d'identité, de rencontre et de diversité culturelle à travers de grandes compositions colorées mêlant peinture sur plexiglas, impression numérique et motifs graphiques inspirés des textiles africains. Nourrie par la musique, le design et les cultures visuelles contemporaines, sa pratique célèbre une Afrique dynamique, ouverte sur le monde et en constante évolution. Exposé dans de nombreuses institutions et foires internationales, notamment au MoCADA de New York et à Art Paris, Evans Mbugua développe un langage visuel singulier où se croisent art, design et dialogue interculture.

Celine_A vit à Paris

Celine_A cultive une observation patiente du quotidien, où chaque élément témoigne d'un vécu. Pour redonner présence à ce qui est effacé, oublié ou relégué, le dessin, la photographie, le textile et l'installation deviennent des outils d'observation et des gestes d'activation. Elle développe un soin du regard, un soin de la cueillette, un soin de l'archivage. Par des pratiques de collecte de fleurs fanées ou de vêtements usagés, elle questionne les valeurs que nous accordons aux choses. Ses corpus oeuvrent entre documentation et mise en scène, dans lesquelles la répétition devient langage.

Depuis 2018 elle expose régulièrement en France et a fait l'objet d'une première exposition personnelle à la galerie Regard Sud (Lyon) en 2023. Ses collaborations artistiques occupent une place importante dans sa démarche dont Evans Mbugua. Elle se forme en 2022 à l'INSEAM de Marseille en tant que plasticienne intervenante. Elle anime des ateliers de pratiques artistiques.



Oeuvre à quatre mains

Mes contemporains, 2020, œuvre à quatre mains Encre et peinture acrylique sur papier Pergamon

© Evans Mbugua & Céline A

Kacem Noua

Peintre, plasticien

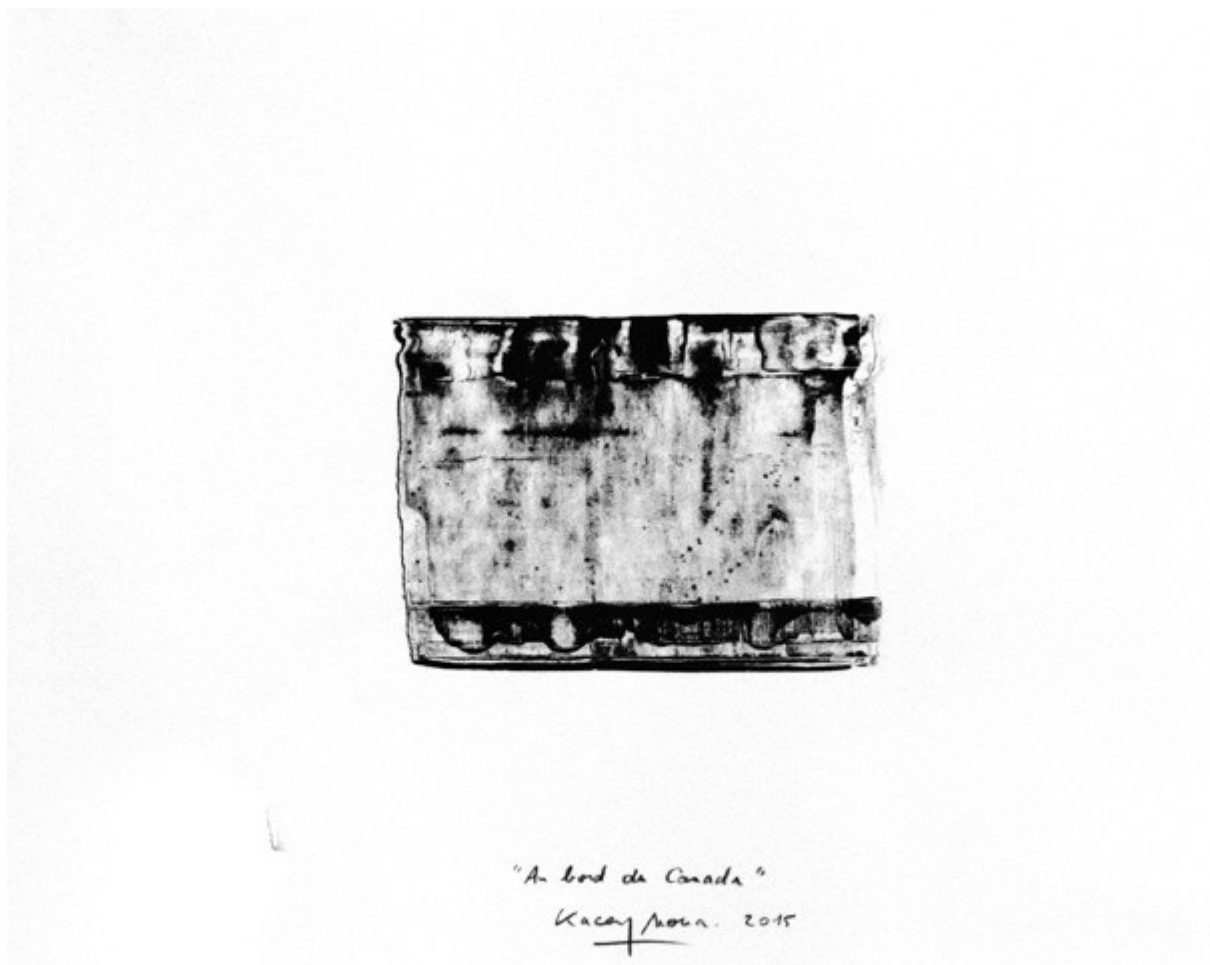
Vit à Lyon

Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Lyon, il a enseigné à l'École Supérieure d'Art de l'Agglomération d'Annecy.

Figuration, paysage, bi-dimensionnalité, tri-dimensionnalité, autant de mots qui ne s'appliquent pas à l'œuvre de Kacem Noua, un artiste qui pousse au questionnement plutôt qu'à la contemplation. Il s'est rapidement éloigné des genres existant de la peinture pour créer son propre univers artistique, un univers au summum de l'abstraction.

Plusieurs expositions lui ont été consacrées, au Musée d'Art Contemporain de Lyon, Musée Paul-Dini à Villefranche-sur-Saône, Biennale d'Art Contemporain de Lyon, Musée des Beaux-Arts de Lyon, Centre d'Art Contemporain, Bruxelles (Belgique), en Italie, aux Etats-Unis, au Centre Pompidou, à la FIAC à Paris.

Ses œuvres sont dans des collections publiques et privées.



Au bord du Canada, 2015,

Lithographie Edition Veduta noir par URDLA

© Kacem Noua

Adama Sylla

Collectionneur, peintre et photographe

Adama Sylla est né le 27 février 1934 à Kolda, en Casamance.

Il découvre la photographie à la maison des jeunes de Saint-Louis.

A 20 ans il bénéficie d'une bourse de l'UNESCO, pour faire un stage de formation polyvalente, au musée de l'Homme, à Paris. De retour chez lui, un an plus tard, il rejoint l'équipe du musée du CRDS (Centre de Recherche et de Documentation du Sénégal), à Saint-Louis. L'appareil photo sera, pour lui, l'outil idéal pour documenter l'histoire et conserver des traces de sa ville. « La Conservation » voilà le credo de monsieur Sylla.

Au début des années 60, il ouvre son studio photo. Il y travaille le soir et les jours fériés après avoir quitté le musée. Dans ce quartier populaire on se précipite au studio pour immortaliser une nouvelle tenue, garder un souvenir d'un événement familial, d'une journée avec les copains. La photographie dans les années 60, et jusqu'en 1990 est à la mode. Puis les studios périclitent les uns après les autres avec l'arrivée des téléphones. Monsieur Sylla fermera lui aussi le studio.

L'appareil photo pour Adama Sylla, plus qu'une pratique artistique, était avant tout un outil. Monsieur Sylla est un infatigable défenseur du document photographique. Ces quelques clichés extraits de son immense collection attestent de son indéfectible empathie pour ses concitoyens et restent surtout comme les témoignages rares d'une époque et de l'histoire de Saint-Louis.



Habitants de Saint-Louis
du Sénégal, Années 60-90
© Adama Sylla

Khaled Takreti

Plasticien

Né à Beyrouth, l'artiste syrien Khaled Takreti depuis 2019 se partage entre Bruxelles, Paris et Beyrouth.

A l'université de Damas, il étudia l'architecture et le design, ainsi que la gravure, tout en se consacrant à la peinture qu'il expose à partir des années 1990. Après avoir séjourné en Egypte et aux Etats-Unis, il s'installe à Paris au début des années 2000. Son langage pictural, très proche du Pop art, lui permet d'aborder les travers du monde qui l'entoure avec un humour sarcastique. Cet humour, toutefois, repose sur un évident fond de sérieux ; il semble correspondre à la magistrale définition qu'en donnait Chris Marker : « la politesse du désespoir » et traduit toujours un second degré. La figure humaine, centrale dans sa production, se décline en une galerie de personnages étranges, pittoresques, dont les visages affichent fréquemment une expression neutre ou interrogatrice. Son esthétique, qui se révèle novatrice sur la scène orientale, exerce une influence sur les jeunes artistes actuels.

Ses toiles sont exposées sur la scène internationale (Biennale d'Alexandrie, Art Hongkong, Art Paris 2018-2026). Elles sont conservées dans des collections privées et publiques (Musée National Syrien, Musée Arabe d'Art Moderne de Doha, Musée de l'Institut du monde arabe, Musée de l'histoire de l'Immigration). L'artiste a également fait l'objet d'expositions personnelles à Beyrouth, Londres, Dubaï, Marrakech, Gwangju, Paris (Villa Emerige et galerie Claude Lemand, 2017-2018). En 2012, il fut classé par la revue Art Absolument parmi les 101 plus grands artistes vivant en France.



Les grands enfants, 2006
Aquarelle et gouache sur papier
© Khaled Takriti

Hamid Tibouchi

Peintre, poète

Il vit et travaille en région parisienne depuis 1981.

Sa production, abondante, est protéiforme : peintures, dessins, gravures, estampes numériques, photos, poèmes, livres d'artiste, livres-objets, décors de théâtre, vitraux, illustrations de livres et revues... Il expose régulièrement en France et à travers le monde. Prix du public au Salon parisien « Découvertes » en 1994. Il figure dans de nombreuses collections privées et publiques (notamment au British Museum à Londres, au Centre Georges Pompidou à Paris, à la National Gallery of Fine Arts à Amman en Jordanie, au Musée national du Mali à Bamako). Bon nombre de ses textes, dessins et peintures figurent dans diverses anthologies ainsi que dans de nombreux périodiques et manuels scolaires. Il est l'auteur d'une vingtaine de recueils de poèmes.



Sans titre, 2000
Pigments, encres et papiers collés
© Hamid Tibouchi

Thibaud Yevnine

Photographe et enseignant

Vit à Marseille

Enfant, la rencontre d'un pêcheur lui apprend, sans vraiment chercher à le faire, les rudiments de l'art. Il mène de front une carrière de photographe et de professeur de lettres

Il fait ses premières armes photographiques dans le département des Hautes-Alpes. En 2011, il nous livre un récit photographique réalisé à Maputo (Mozambique) qui emprunte autant au cinéma et au voyage halluciné qu'au journal intime et à la musique.

En 2021, un livre « Maputo » enrichi d'un texte de l'autrice Maryam Madjidi, sera édité chez Filigranes Editions. Plusieurs expositions lui ont été consacrées à la suite de ce travail, intitulé

« En Afrique le soleil se couche aussi ».



Série « Campo Méridien » Aix en Provence 2016.

Tirage au palladium sur papier japonais,

Procédé pigmentaire ancien ©Thibaud Yevnine

Sophie Zenon

Artiste, photographe

Née en Normandie. Vit à Paris.

Après des études d'histoire contemporaine, d'histoire de l'art puis d'ethnologie sur le chamanisme en Asie extrême-orientale (Mongolie, Sibérie), elle initie sa pratique à la fin des années 1990 par des miniatures délicates de paysages réalisés en Mongolie. Elle développe une œuvre autour de la mémoire, du paysage, de l'exil et des traces du vivant.

À travers une pratique mêlant photographie, archives, vidéo, installation et procédés expérimentaux, elle explore les relations entre histoire intime et mémoire collective. Ses oeuvres ont intégré des collections publiques. Elles sont exposées en Europe et à l'international depuis 2000. Elle a obtenu plusieurs reconnaissances dont le soutien à la création d'oeuvres d'art de la Fondation des Artistes (2022), le prix Eurazeo (2019), le prix «Résidence pour la photographie» de la Fondation des Treilles (2015), le prix Kodak de la Critique (1999) et a été finaliste du prix photo Marc Ladreit de Lacharrière / Académie des Beaux-Arts (2024), de la Villa Kujoyama (2023), du Prix Niépce (2015).

Elle est représentée par la Galerie XII (Paris et Los Angeles) et par la Galerie Lee Bauwens (Bruxelles, Belgique).



Deluum, 1999, série Haikus mongols
(Mongolie 1996-2004)
© Sophie Zenon



1/3 rue des Pierres Plantées - 69001 Lyon
Tel + 33 04 78 27 44 67
regard.sud@orange.fr /// www.regardsud.com